

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 5

Artikel: Rien ne presse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203068>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Toast

prononcé par l'auteur, le 25 janvier 1906, à Tivoli, à l'occasion d'une réunion d'amis.

A mon tour, citoyens, je veux lever mon verre,
Où perle le nectar sacré de nos coteaux.....
Je veux porter mon toast à celle que vénère
Tout fils de ce pays si beau !...

A Lausanne, la ville aux anciens priviléges,
Aux chemins tortueux, pleins d'imprévus détours.
A ses quartiers obscurs que domine et protège
Notre-Dame aux gothiques tours.

A son château massif dressant sa silhouette
Originale et grave au haut de la Cité.
A ses vieilles maisons que hantent les chouettes,
A sa flèvre université !

Aux coquettes villas émergeant des bocages,
D'où montent, au printemps, les souffles attisés....
Aux jardins enchantateurs.... et jusqu'aux marécages
Des plaines mornes de Vidy.

A son port sillonné d'esquifs aux blanches voiles
Glissant sur le miroir argenté du Léman ;
Où viennent se baigner les timides étoiles
Qui scintillent au firmament.

O Lausanne ! O cité rustique et pittoresque,
Etageant en gradins ses hôtels somptueux !...
Tes fils ont conservé l'esprit chevaleresque
Qui fut la force des aïeux.

Lausanne ! Coin bénit de ma première enfance !
Douce évocation des rêves du printemps !...
Oasis bienfaisante où mon adolescence
Aime à retrouver ses vingt ans !

Comme le voyageur regagnant son village
Après avoir couru tout le vaste univers,
Je reviens dans tes murs, comme en pèlerinage,
Et je me moque des hivers !...

Aussi, levant mon verre où mousse en nappe blonde
Le vin qui coule à flots de nos fameux coteaux,
Je veux porter mon toast à la nature, à l'onde,
Au soleil d'or, au vieux drapéau !...

Au palais grandiose, à la simple cabane
Où les fils de la veuve ont gardé le cœur haut,
A mon pays natal, à ma ville, à Lausanne,
La perle du canton de Vaud !...

Yvernat, 28 janvier 1906.

H.-L. BORY.

Dieu voulant.

M*** venait de perdre sa femme.

« J'ai acheté, dit-il, une concession au cimetière. J'y fais construire un caveau et, si Dieu me prête vie, j'espère bien m'y faire enterrer à côté de ma chère défunte. »

Le djû dâi z'autro iadzo et clliau d'ora.

Dite mè vâi, vo z'autre que vo z'âi coumenii lâi a dza grantenet, vo rappelâ-vo à quie on s'amusâve à saillâte dâi z'écoule, quand vo z'ira oncora boutte ? Rassoueni-vo vâi. Quand le régent l'avâi de : « Vous pouvez sortir », on traîne tant qu'on pouâve éteindre d'éfro et pu lo derrâi que l'étai dè coûte lo rio ie dévessâi accroisi lè z'autre ein lau foteint trai coup de poeug su la rîta ; lâi desâi ein mimo temps : pourri ! Faillâi lo vère corre et tré le leinga d'on pî. L'è cein que retsâudâve tandu l'hivé. On l'appelâve : *lo derrai su la plièce*. Aprî, po sè reposâ onna vourba on fasâi ào bocan, iô faillâi châota per dessu on autre que sè ellinâve on becon... Hardi ! haup !... on s'appouyive avoué lè man su sa rîta et pu... zoup ! ein amont ! L'è qu'on ire vi dein clli temps ; crâio adi qu'on arâi caillî lo tillotâ de la tiura se on avâi volu, on châotâve quemet dâi bocan. Dâi coup on fasâi ào cavalier mal monté. L'è cllique que no dègroumelhîve ! Sè djuvessâi ion à cambelion dessu on autre et pu ne faillâi pas laissâ corre 'na pauma qu'on camerardo accouillessâi. On iadzo reintrâ à l'écoula, ein atteindent que le régent sâi rarrevâ, po cein que fasâi lè dhiz'hâore dein son pâilo, crâ ! vito on

djuvîvo ài boton. On ein accouillessâi ion contro la mouraille et se tsesive à onna pidâie d'on autre, stisse on pouâve lo robâ. Mâ, se on ire petit cras et, faillâi pas djuvi avoué lè gros, on étai su de sè fêre dèpeli, câ ie fasant dâi grante pidâie. Quand on avâi pe min de boton, on fasâi pas tant de clliau z'histoïre : on trèsâi lè boton dè sè tsausse et on fasâi teni sè bretalle avoué dâi motsette ào bin on vilhô clliou. Mimameint dâi iadzo on ire d'obedzi de copâ lè boton dâi moulton de noulron père tandu que fasâi la reposâie. Ah ! clli djû, on étai einradzi aprî !

Et âi vesite d'écoula, vo rappelâ-vo ? On allâve pè vê lo cemetiro et on fasâi ào rïond avoué lè fémalle. Faillâi no z'oure, guïé quemet dâi quinson, on medzive dâi z'âo et on tsartâve :

Tout là-haut sur ces rochers
Y avait un doux berger
Qui disait dans son langage
Qu'y voulait se marier.
Doux bergers, entrez en danse,
Regardez comme l'on danse,
Et puis vous embrasserez
Celle que vous aimerez.

Etâi-te pas galé, ào quie clli refredon ? Et pu stisse que sè desâi :

Au doux bocage,
Charmant feüillage...

Et pu :

A la grande perche
Pour abattre les noix,
Si j'étais malhonnête,
Je m'y ferais connaître, etc.

Et pu dâi dhizanne d'autro. Crènom ! quin pliési on avâi ! Et que l'étai bin pliie honito que cein que lè crazet d'ora vo brâmant. Tot cein que sâvant l'è :

Ah ! Viens poupoule, viens !

Diabe vo poupoule-te pas la tîte ! allâ vo panâ, moquâo et mau l'élève que vo z'ite. Sant galé voulrè refredon ào dzo de voulâ ! Et voulrè djû : Ein a ion que vo z'appelâ *fou-de-balle*. L'è on-cora biâu clli l'affrè : dâotrâi z'estafé que l'ont met dâi tsausse que l'ont an canon d'onna sorta et on canon de l'autre, et pu que baillant dâi coups de pî en veux-tu, en voilâ ! à onna grocha pauma que sè met adan à châota, à s'einbonma, à tracî, à drâite, à gautse, tandu que on moui de taborni sè mettant à lâi corre aprî, tsacon po lâi fotre sa ramenâie avoué sa choqua. N'è-te pas lè bousrisquo que baillant dinse dâi coups de pî, que piatant, qu'égravatant et que dzevâtant ? L'appelant cein lo progrès, clliau melebâogro ! Por quand à mè, vo prometto que se dèvessâ fère à clli *fou-de-balle* avoué clli que l'a einveinta, l'arâi mon premi coup de choquâ à cein qu'on met su onna chôla quand lè qu'on vâo se setâ.

MARC A LOUIS.

On verra bien.

Un riche est à l'agonie.

— Croyez-vous, mon cher abbé, demande-t-il à l'ecclésiastique qui l'assiste à ce moment suprême, croyez-vous que si je faisais don de dix mille francs à l'église de la paroisse, mon âme serait sauvee ?

L'ecclésiastique se gratte la tête d'un air embarrassé.

— Je ne pourrais pas vous assurer la chose, mais en tout cas, ça vaut bien la peine d'essayer.

On ne bat pas pour les absents.

Au temps des commis d'exercice.

Un dimanche matin, sur la place d'armes, le commis attendait impatiemment ses hommes pour commencer l'exercice.

— Hé, tambou, y te faut battre le rappet.

— Y nous faut attendre enco un moment, commis ; quand même, y ne sont pas encore tous là.

Rien ne presse.

Un célibataire, fatigué d'une ennuyeuse solitude, songeait au mariage. Aimant beaucoup les enfants, il se réjouissait à l'idée de voir de jolis chérubins, tout roses, l'accueillir au logis de leurs sourires et de leurs caresses.

D'autre part, il avait contracté certaines habitudes d'indépendance qu'il lui coûtait fort d'abandonner ; aussi différait-il de jour en jour sa résolution.

Un soir qu'il devisait au coin du feu avec un médecin de ses amis :

— Dis-moi, mon cher, lui demanda-t-il brusquement, jusqu'à quel âge peut-on espérer fonder une famille ? Par exemple un homme de soixante ans, qui épouse une jeune femme, a-t-il encore quelque espoir d'aller à baptême ?

— Quelquefois.

— Et à soixante-dix ans ?

— Toujours.

Précaution.

On parlait du crime de Virieu et l'on rappelait, à ce propos, les divers meurtres commis, ces dernières années, dans les chemins de fer.

— Oh ! moi, dit un monsieur que ses affaires obligent à de fréquents voyages, je ne me mets jamais en route sans avoir placé un revolver au fond de ma valise.

Le petit Paul.

Un garçonnet, en visite avec sa mère chez une amie, regardait avec convoitise une délicieuse bonbonnière d'écaille, montée en or et pleine de pastilles, placée sur une console.

La maîtresse de la maison voit la chose.

— Emmy, dit-elle à sa fille, donne donc cette bonbonnière au petit Paul.

— Oh ! merci bien, madame, fait celui-ci. Puis, après un silence : « Et les bonbons aussi ? »

Un homme de flair. — Dans une réunion politique, un orateur nasillard monte à la tribune et dit :

— Je vais vous parler de la démocratie, du bonheur du peuple, de l'imprévoyance du gouvernement...

— Et du nez, ajoute un auditeur.

Le monde à l'envers.

On dit souvent : « Il aimait et il fut payé de retour ! »

Quand donc dira-t-on : « Il payait et fut aimé de retour ? »

Un livre célèbre.

A la séance de proclamation des résultats des concours annuels de l'Université, M. le Dr Dind, recteur, a prononcé l'éloge de notre illustre compatriote, le Dr Tissot, auteur de l' « *Avis au peuple sur sa santé* », ouvrage qui parut, pour la première fois, en 1761, qui eut une vogue immense et fut traduit dans toutes les langues. La noblesse de caractère de Tissot égalait, on le sait, l'étendue de sa science.

Voici le début de la préface du livre de Tissot :

Si c'est souvent par vanité que l'on parle de soi, il y en aurait quelquefois davantage à n'en rien dire; et l'accueil qu'on a fait à l'*AVIS AU PEUPLE* a été tel qu'on aurait droit de me soupçonner de cet orgueil, le pire de tous, qui reçoit les éloges avec indifférence, parce qu'il se croit au-dessus, si je paraissais ne pas sentir tout ce qu'il a de flatteur pour moi.

Touché du sort du *Peuple malade dans les campagnes de ce pays, où il pérît misérablement par la disette de secours utiles et la multitude de fausses directions, mon seul but, en écrivant, était de prévenir une partie de ces malheurs.*

*

Et maintenant, encore une citation. Tissot parle de la diminution de la population, consta-